

7 h 12 du matin, une lueur rouge
pointée à l'est, dans la brume qui
recouvre la baie de San Francisco.

Tandis que le train de la péninsule fait lever des oiseaux de mer, le long du rivage, j'essaie d'avaler mon café. Le wagon tangué. Il faut que je me réveille. Une journée de plus avec le ronronnement des ordinateurs m'attend. J'ai mis les pieds sur la banquette plantée en face de moi, je lis le journal. A cause d'un petit détail ; le nom de mon employeur Tandem-Computer attire mon attention : Un article sur la pollution de la nappe phréatique dans la Silicon - Valley : La principale usine de fabrication de Tandem ainsi que son siège mondial sont situés à Cupertino dans les anciens bâtiments d'une usine de fabrication de « chips » quatre-phases. Lorsque le « quatre phase » abandonna les bâtiments, il laissa là dans des réservoirs souterrains une grande quantité de produits toxiques. On pense qu'ils n'avertirent personne, et aujourd'hui on s'aperçoit qu'il y a des fuites. Je sais que mon collègue John ne sera pas content. Il habite pas loin de là, et papa poule comme il est, il se sent concerné par tout ce qui peut éventuellement nuire à ses deux bambins.

Travailler dans la Silicon Valley

Les freins hurlent, le train effectue l'un de ses nombreux arrêts. La voiture se remplit d'écoliers jacassants. Je lève les yeux. Un façade de gare familière avec son petit panneau de verre opaque me dit que nous sommes à Palo-Alto. Pas très loin de cet arrêt, il y a le Stanford Research Institute. Je me demande de quel genre de projet militaire compliqué ils discutent là-bas, dans le petit matin tiède. D'un système de guidage pour les missiles équipant les sous-marins immergés le long des côtes de la Sibérie ou de la façon de charger un C-130 pour qu'il puisse voler avec le maximum de puissance de feu jusqu'au Honduras ?

Le cliquetis des roues sur les rails recommence dès que le train roule à nouveau. Lorsque le train passe en glissant devant l'usine de Westinghouse à Sunnyvale, une concentration d'ouvriers parle encore sur le parking. Dans cet établissement on fabrique des systèmes de guidage et de navigation pour les missiles Cruise. Cela me rappelle ce que John disait hier « au moins Tandem ne bosse pas pour les militaires ». Pour le moment le gouvernement n'achète pas beaucoup nos machines, mais il se pourrait bien qu'après l'adoption d'ADA (1) comme langage officiel par le Département de la Défense, Tandem décide de concevoir aussi sa future série d'ordinateurs autour de ce langage. Avec toutes ces compagnies qui se mettent en ligne devant les mangeoires du Pentagone, ils ne veulent pas risquer d'y perdre !

Des tonnes de fric vont à des missiles qui espérons-le ne serviront jamais et très peu d'argent pour moderni-

ser cette ligne de chemin de fer. Les voitures les plus récentes doivent dater des années 50. De nouvelles voitures devraient couvrir la ligne dans un futur proche, ainsi veut la rumeur. Mais quand bien même cela serait exact, elles continueraient à être tirées par cette motrice diesel lente et poussive. Avec tous ces passages à niveaux ils n'auront jamais le prix de vitesse. De temps en temps un automobiliste malchanceux apprend à ses dépens ce que c'est que d'être aux prises avec une grosse motrice diesel. Cette région est peut-être le bord tranchant de la prouesse technique, je continue à me balader pour aller travailler sur un museum ambulante. Le train ralentit pour s'arrêter au Parc industriel d'Oakmed, je saute et prend place dans le fleuve des braves esclaves salariés. Dans la navette, la femme qui est assise en face de moi porte un tailleur d'un sévère bleu sombre et un badge de Memorex. Le bus me jette sur le bord de la route. On peut se rendre compte de l'importance qu'a pris l'auto dans cette région par le fait que les bas côté sont inexistantes et que les immeubles se cachent derrière les parkings. Tandis que je traverse d'un pas traînant l'inévitable parking, je suis accueilli par le lettrage d'entrée « Service Technique Après-Vente : Quartier Général ». Je fais un signe au réceptionniste. Une autre journée commence.

Des systèmes « Fault-Tolerant »

Sur le marché, la niche de Tandem c'est la fabrication de gros ordinateurs « Fault-Tolérant » ; cela veut dire que la machine continue à tourner et réduit au minimum les pertes de données lorsqu'un composant tombe en panne. Par exemple, l'ordinateur monitore lui-même sa propre alimentation électrique et est capable de sentir si elle commence à aller de travers. Des batteries de secours entrent en opération et laissent suffisamment de temps pour que l'ordinateur puisse effectuer le traitement des tâches en cours et une sauvegarde sur disque. Cela permet de réduire les risques de perte de données, détail particulièrement intéressant pour les banques. Que quelqu'un leur doive dix centimes ou un million de dollars ; ils ne veulent surtout pas en perdre la trace. Les ordinateurs de Tandem ont été spécialement conçus pour des situations où les usagers souhaitent bénéficier d'interactivité. C'est ainsi que la City-Bank, l'un des plus gros clients de Tandem, fut la première banque à implanter sur une large échelle des guichets de banque automatiques.

Construire des ordinateurs pour les banques peut sembler moins néfaste que de mettre au point un système de navigation pour les missiles Cruise. Mais c'est finalement tout aussi inutile pour le bonheur humain. Les banques font de l'argent en prêtant à d'autres de l'argent. Elles ne fabriquent aucun produit susceptible

de satisfaire directement les besoins ou les désirs humains. Si vous obtenez un crédit pour acheter une maison (ce qui actuellement n'est pas une mince affaire), la substance des billets verts ne fait rien pour vous rendre heureux ; ce qui vous intéresse, c'est la maison. Les banquiers ne sortent pas en costume trois pièces pour bâtir les maisons. Ce sont les charpentiers, les plombiers, les électriciens etc... qui rendent possible l'existence des maisons. Parce que dans les rapports sociaux dans lesquels nous vivons, pour obtenir ce que l'on souhaite, il faut avoir de l'argent ; les banques peuvent en s'appuyant sur ce ressort élever leur puissance et développer leur richesse, tout en ne faisant rien d'utile pour le genre humain. On peut dire que la banque vit de parasitisme social.

Global Electronics

Lenny Siegel Directeur du Pacific Center of Studies (222B View Street, Mountain View California 9401 USA Tél. 415/989.1545) édite une lettre mensuelle consacrée à tout ce qui touche à l'industrie du semi-conducteur et au « High Tech » dans la Silicon Valley mais aussi dans ses annexes du pacifique (Mexique, Corée, Taïwan, Singapour, Japon, Philippines etc.). Au fil des numéros on peut suivre la stratégie des firmes électroniques (évolution du capital, investissements, stratégies d'alliances, etc.), les problèmes posés par la pollution chimique des nappes d'eau, due au rejet de produit tel le trichloréthylène, les difficultés de l'automatisation de la fabrication des produits électroniques, l'utilisation de la main d'œuvre immigrée pour la fabrication des circuits imprimés dans les « cottage industry » et les garages ou encore dans les sites offshore (Singapour etc.), les politiques de gestion de la main d'œuvre dans la Sil Val ou dans le Sud Est Asiatique. Les interventions au Congrès pour obtenir de réductions d'impôts et des lois (Copyright en particulier) favorables aux firmes électroniques, des nouvelles du commerce mondial du semi-conducteur, du logiciel, de la TV etc., des nouvelles syndicales des luttes lorsqu'il y en a, ainsi que des risques courus par le travailleur (pollution chimique, cancers, leucémies, etc.).

« Global Electronics » est un outil indispensable pour ceux qui au delà des mythes veulent savoir ce qui se passe réellement dans la Sil-Val.

Pour faire face à l'effritement du consensus et aux comportements non coopératifs, une nouvelle philosophie du management « participatif » est mise en avant. Elle apparaît parfois sous la rubrique de la « qualité de la vie au travail ». Nombreuses sont les nouvelles sociétés d'électronique qui, comme Tandem cherchent à développer ce style de management. Cette théorie part de la reconnaissance d'un fait paradoxal, quand on l'énonce, qu'il y a des moments où le contrôle de la hiérarchie sur les subordonnés, ne peut s'affirmer qu'en prenant l'apparence d'un contrôle partagé.

Capitalisme et humanisme

Cela mène à des pratiques telles que la tenue régulière de réunions de service pour discuter des objectifs

*Mode de culture
des
indigènes
de
Floride*



et des problèmes avec les salariés, permettant à ceux-ci de poser des questions et d'apporter des suggestions. Le but est d'encourager un sentiment de responsabilité et une attitude d'engagement personnel vis-à-vis du travail et des objectifs de la compagnie, qui restent fondés sur le profit.

En parcourant le journal d'entreprise de Tandem, au milieu des bavardages et des boniments associés à ce genre de canard, j'ai trouvé la description suivante de leur « participation » : une escroquerie « comparable au Président dans ses rapports avec la chambre des représentants et le Sénat. Le manager contrôle tout autant le personnel de fabrication que ceux-ci le servent. Nous avons là l'architecture d'un système démocratique... ».

« Capitalisme et humanisme sont convergents » gazouille Jimmy Treybig l'ex-vendeur charismatique qui a créé Tandem. « Tandem est une entreprise socialiste... ». L'étoile du management participatif est chez Tandem, l'expérience réalisée à l'usine d'Austin au Texas pour la fabrication des terminaux à écrans. Lorsque le personnel a été embauché, on lui a demandé de choisir entre deux méthodes de fabrication. La chaîne de montage où selon les préceptes de Taylor chaque travailleur effectue de façon fragmentaire une opération répétitive, ou bien l'assemblage par chacun d'entre eux d'un terminal du début jusqu'à la fin. Les agents de fabrication choisirent l'assemblage du terminal du début jusqu'à la fin. Ainsi après avoir assemblé un terminal le travailleur le teste et colle une étiquette avec son nom dessus. L'idée est que chacun se sentira plus motivé pour soigner son travail et que de cette façon il y aura moins de risque de mauvais fonctionnement du matériel en clientèle. Mais d'un autre côté lorsque la direction imposa en 1982 le blocage des embauches pendant 9 mois et le gel des salaires, cela fut imposé comme une injonction de la direction et il n'y avait là dedans aucune forme de participation. Le taux de profit de la compagnie s'élevait pourtant à 14,2 % soit beaucoup plus que le taux moyen des entreprises aux Etats-Unis, mais pas encore assez pour satisfaire les dirigeants.

Le management décide, il est possible qu'il suive les suggestions des salariés mais, il n'a aucune obligation de les suivre. Il est libre de filtrer et de ne retenir que les idées qui lui conviennent, comme l'augmentation de la productivité ou la réduction des malfaçons ou des



défauts des produits. L'analogie avec le système « d'équilibre des pouvoirs » restera purement verbale tant que les travailleurs ne disposeront pas d'un droit de veto sur les décisions de la direction. L'autoritarisme sous-jacent transparaît parfois à travers le rideau de fumée de la participation, comme le montre un incident mineur dont j'ai été le témoin à mes débuts chez Tandem. Le chef du département avait fixé la réunion de service juste avant la « partie-à-la bière » du vendredi 16 h (c'est un rite de la compagnie avec la bière gratuite). Cela voulait dire que personne ne pourrait être rentré chez lui tôt. John mon collègue, le père des deux petits garçons trouvait commode d'utiliser les horaires mobiles pour sortir tôt, afin de pouvoir être avec sa femme avant qu'elle n'aille travailler comme infirmière à l'hôpital du coin. Deux autres collègues étaient parents célibataires et souhaitaient rentrer tôt pour s'occuper de leurs enfants. Le chef suprême du département, Jim coupa court à toute discussion en déclarant sèchement que « 17 personnes ne lui dicteraient pas sa conduite ».

L'habitude de distribuer aux nouveaux embauchés des options d'achat sur des actions (le droit d'acheter des actions à prix réduit), en guise de prime relève aussi de cette philosophie de la participation. Un grand nombre d'employés possédant des actions, la variation des cours devient un sujet obligé de conversation. Dans le bâtiment dans lequel je travaille, on a fixé sur un des murs de la cafétéria une grande feuille de papier millimétré sur laquelle est relevée l'évolution journalière du cours des actions de Tandem. Sans parler de l'encouragement que cela constitue à s'impliquer dans une entreprise commune, l'actionnariat dispersé dans le personnel revêt un double avantage pour les dirigeants :

- La prise de contrôle de la société par des investisseurs, où par un conglomérat extérieur devient difficile, les propriétaires actuels pouvant continuer à vivre solidement retranchés derrière un mur d'actions.

- Le personnel devient la principale source de financement de l'entreprise, qui de ce fait doit moins faire appel au marché financier. Même si une grande partie des actions de Tandem sont dans les mains de personnel, cela ne change pas pour autant les relations de pouvoir dans la production. Les actions détenues par le personnel ne disposent pas d'un pouvoir de blocage analogue à celui qu'a le tas d'action détenues par les dirigeants.

Le lendemain du jour où la direction avait annoncé le gel de l'embauche et des salaires, je trouvais, en arrivant au travail un message sur le courrier électronique. Ce message avait été envoyé à tout le personnel par un de ces techniciens enthousiastes qui officient dans des bureaux éloignés et décontractés de la compagnie. Il relevait le caractère honteux et déloyal de la décision prise par la direction. Le courrier électronique permet un contact immédiat avec de nombreuses personnes, même situées à des milliers de kilomètres. Pour utiliser le système de courrier, un salarié doit avoir accès à un écran vidéo et à une boîte aux lettres électronique. Environ les trois-quarts des 4 000 personnes de la firme, ont un accès direct au courrier électronique, aussi bien les employés administratifs que les magasiniers ou les rédacteurs techniques, les techniciens de maintenance et les ingénieurs systèmes. Le système du courrier électronique fonctionne comme une messagerie électronique. Après avoir tapé le mot « courrier » au terminal on peut appeler parmi les différents messages que l'on a reçu celui que l'on veut lire. Pour adresser des messages on peut soit « poster » un message de « première classe » directement à une personne déterminée — dans ce cas les autres employés ne pourront vraisemblablement pas le lire — ou on peut « diffuser » un message de la « deuxième » ou de la « troisième classe » à une catégorie bien définie d'abonnés au courrier électronique ».

Courrier électronique et communication sociale

Le courrier de « seconde classe » est réservé aux domaines qui ont une relation avec le travail. Cela tourne habituellement autour de demandes sur des questions techniques, comme les os sur lesquels on tombe dans des applications particulières des clients. En fait c'est l'utilisation principale du système de courrier.

La « troisième classe » de courrier est laissée à l'usage personnel des salariés. Dans la mesure où le courrier électronique était nécessaire pour que les gens puissent communiquer sur des questions techniques, la compagnie n'a vu aucun inconvénient à ce qu'on utilise le courrier pour vendre sa vieille Chevrolet de 1968, ou pour réserver des places pour le concert des Talking Heads. Le « tract » du technicien contre le gel des salaires, ouvrait d'autres usages possibles, non prévus par la direction. Avec la fonction « diffusion » il est possible d'envoyer un message à tous les membres d'un groupe déterminé, comme par exemple tout le personnel de la Californie du Nord ou tout le personnel du réseau commercial. Si vous désirez adresser un message à tous les collaborateurs de votre service mais, que vous ne souhaitez pas que le management le sache, il est possible de définir un groupe de destinataires à partir du regroupement de l'adresse ou de l'identifiant de chacun de vos collègues.

Il arrive que les gens s'ennuient et s'amuse à envoyer des plaisanteries. A d'autres moments plaisanteries et commentaires avec lesquels on agrmente sa réponse conduisent à des controverses. Ce brouhaha dans les communications a été assez vite dénommé « la guerre sur le courrier électronique ». Certainement la plus grande bataille de « la guerre sur le courrier électronique » a été déclenchée par une personne qui appartenait à un groupe appelé « Homo High Tech » (2). Un message rendait public l'utilisation du courrier par un groupe d'homos et la fondation d'un club associatif. Les organisateurs n'avaient aucune intention militante, il s'agissait juste de bavardages autour d'un verre de café.

On peut ranger les réponses que suscita ce message : des participants convaincus et des militants en passant par les supporters hétéro-sexuels, les injures sexuelles et les cinglés des sectes religieuses. Une personne qui travaille à l'entrepôt de stockage de Santa Clara envoya l'une des réponses les plus menaçantes :

FROM STCL. MFG STOCK, 14 jul 83 12:33

To SVDEV EASTMAN

Objet : Groupement de courrier des homos de Tandem

J'espère que tu pourras rassembler tous les homos de Tandem, parce que si tu y arrives, nous chercherons l'endroit où se tiennent vos réunions et nous vous rendrons, sales pédés, une visite pour casser la gueule à chacun d'entre vous. J'espère que tu relèveras le défi, espèce de petite tantouze.

Un autre message de la même eau était envoyé du Midwest :

FROM CENTREG. SUPPOR PRS, 29 jul 83 15:27

To SVDEV Eastman

Objet : restes dans les chiottes petit enculé. Toi Steve tu es ignorant et visqueux, petit enculé comment oses-tu étaler ta triste perversion sexuelle devant tout le réseau commercial de Tandem, et pour couronner le tout tu es suffisamment stupide pour être fier de coller ta petite bite dans le trou du cul d'un autre malade, pour arriver à ton orgasme de pervers (tu dois sans doute pisser au lieu d'éjaculer). La prochaine fois que je serai à Cupertino je viendrai sur le parking te botter le cul et te couper personnellement les couilles.

Redneck Motha

Usa — tarte aux pommes et hétérosexualité

Quelque temps après j'ai parlé avec Steve Eastman (l'animateur du groupe Homo) de ces réponses ainsi que d'autres messages anti-homo qu'il avait reçu. Il avait quelque doute sur le fait que les personnes ayant enregistré ces insultes brutales, dans le silence de leur bureau, puissent adopter la même attitude dans une situation de face à face. Parce qu'ils sont atomisés et isolés lorsqu'ils utilisent le courrier électronique, les gens communiquent avec moins de retenue que lorsqu'ils sentent qu'une autre personne peut réagir à ce qu'ils disent. Un collègue non homo de Steve Eastman est arrivé à voir jusqu'où la bêtise et le fanatisme peuvent aller se nicher.

Objet : Messages haineux et intolérants chez Tandem.

« La semaine dernière un message sur courrier électronique a été envoyé, il émettait l'idée de la constitution d'un groupe d'homosexuels communiquant par courrier. J'ai été très surpris que cet appel ait provoqué un grand nombre de réponses méchantes. Quelle belle invention ici chez Tandem : le courrier électronique de la haine.

Un des réponses était particulièrement agressive et contenait la menace de découvrir l'endroit où se tiennent les réunions des homos de Tandem et de venir leur casser la gueule. Le message était anonyme bien sûr. Il s'agit d'intolérance pure et de menaces à l'égard de ceux qui ont des opinions ou des préférences minoritaires. Evidemment je traite là de domaines qui relèvent de choix privés et dont l'exercice n'est pas intrinsèquement nuisible pour ceux qui ont la possibilité d'éviter les gens qui ont librement effectué ces choix. Je suggérerai à l'auteur de la réponse violente de former un groupe courrier réunissant les émetteurs de messages intolérants et haineux. Pour protéger encore un peu plus votre anonymat chéri, je vous recommande de porter des robes faites avec de vieux draps et des chapeaux pointus. Croix brulantes en option ».

Gary Stass

Le message de Gary adressé à tout le monde porta la discussion sur la place publique. Le préjugé homophobe

qui avait fait surface, dut adopter des formes plus modérées. Par exemple :

TO D LOCNAL

Objet : A propos des intolérants des homos et des autres.
« Je suis d'accord avec Gary ; l'intolérance est un des aspects les plus condamnable du comportement humain. Mais vraiment je pense qu'il n'est pas possible de fermer les yeux sur une annonce proposant la constitution d'un groupe de courrier fondé sur une orientation sexuelle (lire : pratique sexuelle) car cela constitue un précédent particulièrement négatif. En suivant la logique contenue dans le message des « Homos de Tandem » il est possible que les lecteurs/utilisateurs du courrier soient conduits à ajouter des propositions pour la constitution de groupes échangistes, zoophiles ou pédophiles. Ces exemples peuvent paraître exagérés mais ce qui est exagéré pour des Tandemistes c'est de proposer de l'homosexualité. Je pense que le respect des droits de la majorité et de la réputation des ordinateurs Tandem est au moins aussi important que le respect des droits des minorités ».

Peter Quinn

Un type de mon département formula cette réponse ironique

TO D LOCNAL

Objet : Intolérants et autres — suite —

« D'où te vient cette envie de tourner en ridicule les formes de sexualité un peu spéciales ? Je ne me rappelle pas que l'annonce du groupe homo parlait de rencontres avec des partenaires pour le sexe, mais je crois que je suis un peu naïf. Je suis prêt à parier que tu es parfaitement au courant de tout ce qui tourne autour de cela, de tout ce qui est sous-entendu dans ce genre d'annonce.

Et maintenant, il est question de groupes de tandemistes amateurs d'orgies de bestialité, d'attentats à la pudeur sur des enfants !

On sait à quoi tu penses Peter. Mais malheureusement pour toi les deux dernières pratiques sont illégales, aussi le personnel de Tandem intéressé par cela, devra rester dans les WC. Par contre la constitution d'un groupe courrier pour orgies me semble une bonne idée. De toute façon merci pour la suggestion. Peter.

Je t'embrasse Keith.

La direction prend peur

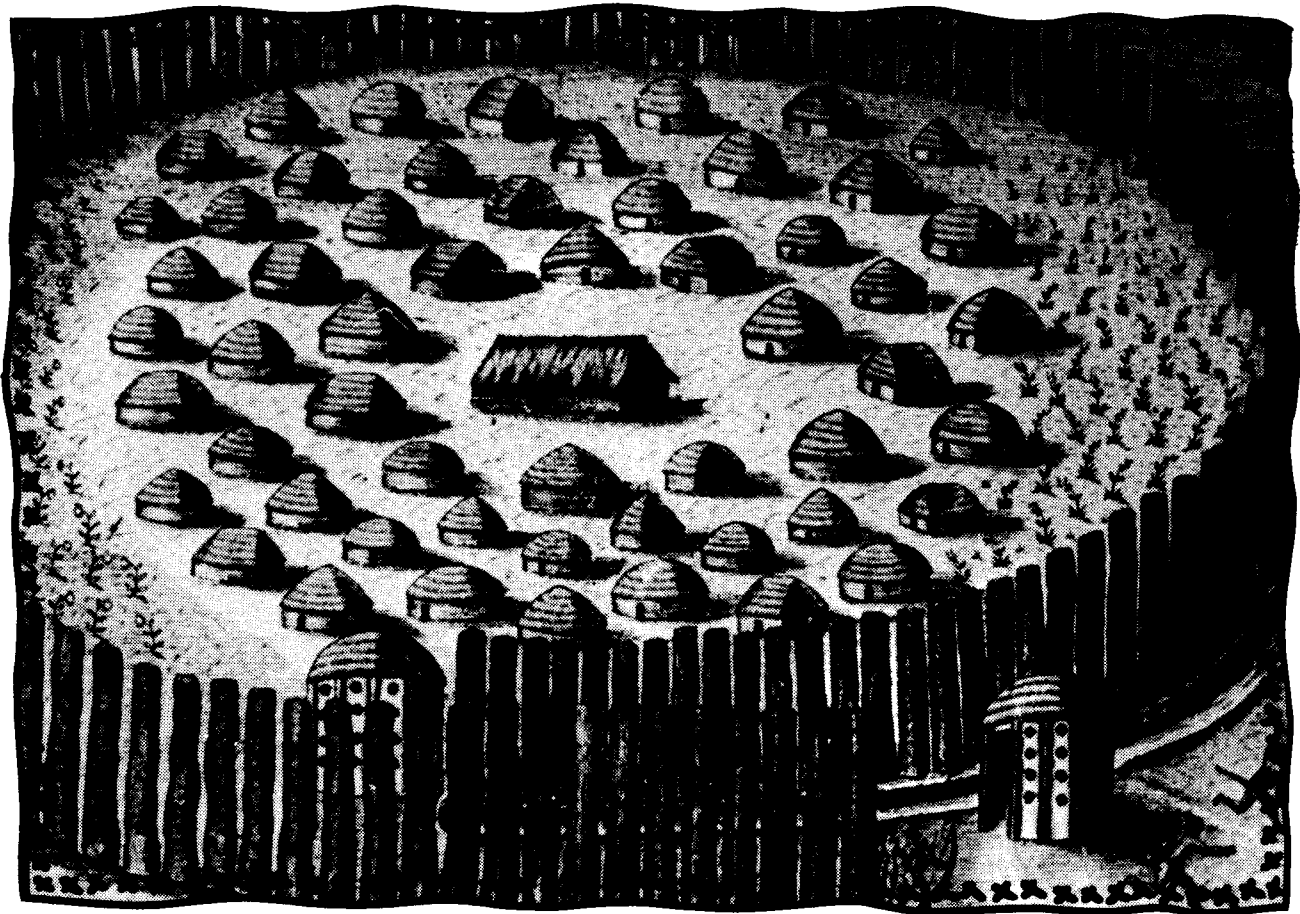
Le fait d'avoir porté la question des préjugés antigays sur la place publique a permis à des tas de gens hétéros et pédés, d'exprimer leur « solidarité » avec leurs collègues homos et de réagir contre ce type de préjugés.

Mais les dirigeants de la compagnie furent apparemment gênés par le niveau de conflictualité généré par le courrier électronique.

La guerre des pédés par courrier fut bientôt ponctuée par un coup d'état de « première classe ». Le grand Jimmy Treybig — lui-même — dans un message à tout le personnel donnait le coup d'arrêt.

Son message faisait état de « conduites non professionnelles » mais évitait soigneusement de dire qui était censuré. Peu de temps après, une nouvelle politique d'utilisation du courrier électronique était décrétée qui entre autres choses interdisait l'utilisation du courrier pour promouvoir « des idées politiques, religieuses ou pour toute autre cause ». Le patron s'inquiétait manifestement de la perspective d'un champ incontrôlé de conversation libre donnant à chacun la possibilité d'avoir accès à tous les autres salariés.

Très récemment a été mis en place une nouvelle



Disposition d'une plate-forte en Floride

version du logiciel de courrier, elle prévoit l'affichage automatique du nom de l'expéditeur de n'importe quel message. L'objectif est d'empêcher l'envoi de messages anonymes. Mais il n'est pas sûr que cela fonctionne bien, car quelques employés intelligents ont réussi à logger à temps dans le système des identifiants différents du leur.

Un collègue me suggéra un jour que nous étions espionnés mais, le seul élément qu'il avait réussi à mettre en évidence, était le fait qu'Al, notre chef mystérieux et a-social, était resté longtemps debout derrière lui pour observer ce qu'il tapait sur le terminal, tout en ne disant rien. Néanmoins je pris la précaution de planquer tout ce que je ne voulais pas que mes chefs voient au milieu des fichiers de travail. J'avais occasionnellement passé une partie de mon temps à écrire des articles politiques et je ne voulais pas qu'ils s'en aperçoivent. Une autre fois le message « Big brother vous regarde » surgit sur mon écran. Oh pensais-je « voilà de nouveau la parano ».

Deux jours plus tard, j'étais au clavier en train de transmettre un message, Al entre dans ma cabine « je voudrais te parler » me dit-il. Dans le secret de la salle de réunion il me montre un grand classeur qui contenait d'après lui, l'impression de tous mes fichiers, « tu n'es pas franc du collier » me dit-il et il ajouta en roulant des yeux qu'il n'avait rien à foutre du contenu politique de mes écrits, seulement il n'aimait pas beaucoup que je mélange mes marchandises aux données de la compagnie. Il me dit qu'il avait mis au point un petit programme qu'il utilisait lorsqu'il suspectait quelqu'un (il rit). La fonction essentielle de ce programme était de rechercher le répertoire de tous les fichiers qui sont sur le système et de sélectionner ceux sur lesquels le personnel de son service a travaillé pendant la journée. On lui fait ensuite cracher la liste de ces fichiers et l'heure à laquelle ils ont été manipulés pour la dernière fois. Puis tard le soir, quand il n'y avait plus personne dans le coin, Al imprimait le contenu de ces fichiers, pour voir si ce

qui était effectué pendant le temps de travail était bien du travail professionnel. Le jour suivant, un vendredi, comme une partie de la vérité venait à la surface, les membres du service montrèrent qu'ils étaient au courant de ces manœuvres d'espionnage. Quelqu'un finit par trouver la copie de fichiers personnels dans la partie du disque mémoire réservée au chef. Deux personnes qui avaient été spécialement sélectionnées pour des expertises et des examens minutieux allèrent se plaindre au service du personnel des abus et de l'arbitraire de la hiérarchie.

Machiavel et le management

La femme qui utilise la cabine proche de la mienne me confia qu'elle effaçait systématiquement et immédiatement après les avoir imprimées, les lettres qu'elle adressait à son fils, car, disait-elle, elle ne voulait pas qu'Al puisse les lire.

Les opérateurs nous dirent qu'ils étaient devenus méfiants vis à vis de tout ce qu'Al pouvait faire. Quelques mois auparavant quelques femmes du bâtiment avaient reçu des messages anonymes sur courrier électronique de genre « je vous aime etc. », une sorte de harcèlement sexuel électronique. Les opérateurs ont relevé la trace de ces messages à une heure de la nuit, où seul Al pouvait en être l'auteur. Les chefs de notre département commencèrent à craindre, que n'ayant plus la barre sur les gens, cela se traduise par une baisse dans la production. Les documents prêts à cliquer ne sortaient plus, et les plaques offset attendaient là, que la hiérarchie relise les brouillons et contrôle le travail d'art. Des manuels non relus et pas encore approuvés s'amoncelaient. Le personnel non cadre de la direction reçut bientôt le message électronique suivant qui insistait sur les ennuis des chefs avec leur « autorité »

Re : Pensée du jour

« Il est intéressant de méditer sur les habitudes défécales de l'hippopotame. Le mâle indique aux autres hippopotames l'étendue de son territoire en déféquant sur le pourtour de son périmètre. A l'extérieur de ce cercle ils peuvent aller là où ils veulent, mais s'ils entrent à l'intérieur ils seront combattus jusqu'à la mort ».

D'après Antony Day's

Computer professionals for social responsibility

Doit-on s'occuper des dangers de guerre nucléaire ou de la défense de l'intimité menacé par l'informatique ou encore des effets de l'automatisation sur le travail ? Faut-il fonctionner comme un groupe militant ou comme un Forum de discussion technique ?

CPSR (Informaticiens professionnels pour la responsabilité sociale) estiment devoir mettre leurs compétences au service des organisations progressistes. Même si certains voudraient recréer l'esprit de la contestation des années 1960, CPSR n'a rien de retro, leur trip c'est le mouvement pacifiste : éviter que les ordinateurs, la science informatique, l'intelligence artificielle soient mises au service des visées bellicistes des USA (guerre nucléaire, armement, guerre des étoiles). En même temps CPSR qui est présidé par Terry Winograd, Professeur à l'université de Stanford, cherche à mettre l'informatique au service de la paix. Manifestation contre un séminaire de robotique militaire, refus de faire de la recherche qui pourrait être utilisée pour une destruction de masse, information sur les risques d'erreurs dus aux pannes des ordinateurs. Un article particulièrement intéressant publié dans le bulletin n° 4/1984 traite de la non fiabilité des ordinateurs en cas de guerre nucléaire, erreurs dans les données, pannes du matériel, erreurs de programmation, effet de secousse électromagnétique qui à la suite d'une explosion nucléaire anéantit les systèmes de télécommunications et anihile les ordinateurs.

* Computer Professionals for Social Responsibility, Daniel Ingalls and Dona Osgood P.O. Box 717 Palo Alto CA 94301 USA. Adhésion annuelle 10\$.

L'après midi Wayne l'auteur de ce message surprit Al en train de prendre copie d'un message personnel adressé, à l'un de ses collègues. Se rendant compte qu'Al commençait à enquêter un peu partout, il inséra à différents endroits sur ses fichiers le commentaire suivant « va te faire foutre Al ». Le lundi suivant, c'était le 2 Mai 1983, c'est à dire le lendemain d'une manifestation de 50 000 travailleurs, qui avait eu lieu à Varsovie, pour soutenir Solidarnosc. En tant que membre du collectif de solidarité je faisais circuler des badges sur « Solidarnosc ». Aussi ce jour là, j'en emportai un certain nombre avec moi. Les gens venaient me voir, à de nombreuses occasions, dans ma cabine pour chercher des badges. Pour eux les badges étaient non seulement l'expression de leur soutien aux travailleurs polonais mais aussi de la solidarité des uns vis à vis des autres dans le département. La méthode que nous utilisions rendait égale-

ment difficile toute contre mesure de la part de la hiérarchie. Pendant ce temps Al continuait à sortir la copie de fichiers de Wayne. Soudain il remarqua le message qui disait « va te faire foutre Al ». Il quitta précipitamment l'imprimante et gagna la cabine du responsable de la production. Il l'attrappa par la chemise. Puis toute la hiérarchie se réunit dans le bureau du chef de division appelé aussi « bunker du fuhrer » par les travailleurs du rang.

Les chefs quittèrent l'entreprise tard, ce jour là. Nous découvrîmes ensuite qu'ils avaient décidé de concocter un rapport sur une « conspiration visant à saper l'autorité du management ». Ils avaient rassemblé le message de Wayne (Pensée du jour), mes écrits politiques gauchisants et les badges de Solidarnosc, en guise de preuve. Ils remontèrent cette fable ridicule jusqu'à Jimmy Treybig qui chargea le vice président directeur du personnel de s'en occuper ; la semaine suivante le vice président et le chef de notre bâtiment convoquèrent une réunion avec l'ensemble de l'encadrement de notre département.

Le vice président adopta une attitude froide et paternelle. Nous étions assis en silence écoutant un discours sans aspérités : « écrits politiques et messages calomnieux qui relèvent d'un usage inadéquat des ressources de l'entreprise » lorsqu'un collaborateur confirmé du département, qui par ailleurs donnait de lui même une image plutôt conservatrice, l'interrompit. « Regardez » dit-il, « vous exposez des symptômes, mais vous ne dites rien des causes. Le vrai problème vient des abus et de l'arbitraire du management ». Et de passer en revue de façon serrée les agissements d'Al, son intrusion dans la vie privée du personnel. Puis prenant la parole un par un les autres membres du département, complétèrent la démonstration, en y ajoutant leur propre indignation.

A la fin de la réunion les dirigeants annoncèrent « qu'une solution partielle allait être mise en place ». Jim le chef du département ainsi qu'un autre responsable démissionnaient. Le sort de Al restait en suspens. En quittant la réunion un collègue me dit qu'il n'était pas encore « satisfait du nombre des cadavres ».

Al et le responsable de la production furent démis de leurs fonctions et priés d'aller trouver du travail ailleurs. Au bout de deux mois ils quittèrent l'entreprise. Quelques jours après la réunion plusieurs programmes utilisés pour la production des manuels étaient sabotés. Il parut vraisemblable que les chefs licenciés, qui avaient chez eux des terminaux, avaient pu avoir accès aux ordinateurs, en utilisant des lignes téléphoniques. Lors de la fameuse réunion le chef de notre bâtiment grommelait contre les « relations conflictuelles » qui régneraient dans notre département. Mais le capitalisme n'est-il pas avant tout fondé sur des relations conflictuelles.

Même si le « management participatif » peut être utilisé par les salariés dans des situations comme celle-ci, il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit en rien d'un « cadeau » de la hiérarchie. Les styles de management moins autoritaires ne sont mis en place que parce que certaines sociétés y voient un moyen efficace pour obtenir l'adhésion de leur personnel aux objectifs de l'entreprise.

**Traduction de « Down in the Valley »
paru dans le n° 12 de la revue Processed World
55 Sutter St. 829 San Francisco CA 94104 USA
Traduction française par Eric Braine**

1) ADA, langage de programmation, développé à la demande du D.O.D. (Développement de la défense) par une équipe française sous la direction de Jean ICHBIAH.

2) Ce groupe s'est fait connaître dans la presse à cause de la revendication des homosexuels à ne plus être exclus des activités classées "sécurité défense".